

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 21, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

MODES.

« BUFFON, dont l'imagination était si prompte et si féconde dans l'enfantement de ces belles pages qu'on admire, n'avait pas trop de toute une matinée pour méditer sur l'arrangement de sa chevelure; il méditait le grand homme! et ce maréchal de Richelieu qui, cachant sous le nœud d'Apollon les rides du sexagénaire, comme Ninon, faisait encore des conquêtes au





déclin de sa vie, il ne méditait pas... Qui donc lui avait enseigné à couper les ailes du tems? ce génie qui tour à tour fit passer devant nous les coiffures à *l'Enfant*, à *la Victime*, à *la Caracalla*, à *la Titus*, à *la Bergami*, etc. »

Tel est le début du *Coiffeur de la cour et de la ville* (1), nouveau petit ouvrage où M. Villaret démontre tous les avantages de l'art de la coiffure, et donne aux dames des conseils sur le choix et la disposition des ornemens qui peuvent leur convenir. L'auteur, tout plein de son sujet, nous fait rencontrer dans une introduction presque scientifique les noms d'Ossian, d'Apelles, Xeuxis, Phidias, etc., et cédant aux inspirations de son art, s'attache surtout à prouver aux dames tous les avantages qu'il leur offre. « Le peintre, dit-il, promène ses pinceaux sur la toile; le sculpteur, son ciseau à la main, calcule froidement une imitation plus ou moins parfaite; l'un et l'autre doivent reproduire des modèles, jamais ils n'exécutent que des copies. Quelle différence entre eux et le coiffeur! celui-ci, appelé à lire dans les traits de la beauté, ajoute à leur expression, devine l'esprit, les sentimens qu'ils révèlent, et obéit à leur magie en la complétant, etc., etc. » Celui qui s'exprime avec un tel enthousiasme sur la coiffure ne peut manquer d'être un excellent coiffeur, et ce qui doit compléter les succès de M. Villaret c'est que, dans le même ouvrage, il offre, à côté des élans de son génie inventif, les plus gracieux exemples de son talent, exécutés avec goût dans des gravures qui nous représentent les coiffures appropriées à toutes les circonstances, et qui ont servi de modèles dans les plus brillantes réunions de la capitale. Chacun aimera à parcourir ces feuillets où l'on découvrira la boucle qui peut vous plaire, la tresse qui saura vous rendre plus jolie, le bandeau propre à rehausser vos charmes; et puis comment douter du mérite d'un artiste qui, dans l'extase de son talent, prend un peigne pour son talisman, et lui adressant une invocation toute poétique, s'écrie :

Je te salue, instrument merveilleux,  
Sceptre charmant de la toilette, etc.

---

(1) Prix: 4 fr. et, franc de port, 4 fr. 50 c. Chez Mme V<sup>e</sup> Lepetit, libraire, rue de Sorbonne, n<sup>o</sup> 9; chez l'Auteur, galerie de l'Orme, n<sup>o</sup> 25; et chez Den ley-Dupré, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 47 bis.



— Au bal de jour, donné chez l'ambassadeur d'Angleterre, les robes d'organdie brodées en couleur, et de mousseline des Indes brodées au plumetis, étaient comptées parmi les plus jolies toilettes. On met toujours beaucoup de luxe dans les ceintures; quelques-unes peuvent être admirées comme de petits chefs-d'œuvre de broderie. Les coiffures en cheveux ne reçoivent presque aucun ornement dans cette saison. Les plus jeunes et les plus jolies femmes adoptent quelquefois des tirebouchons à l'anglaise; et, par un caprice tout français, on les voit paraître le lendemain avec une coiffure à la chinoise.

— Dans les réunions qui exigent une toilette élégante, on voit des bérêts en crêpe ornés de fleurs d'un genre charmant, qui sont aussi légers que les marabouts, et dont nous offrirons incessamment un modèle.

— Quelques capotes sont formées par des rubans et des blondes cousues alternativement ensemble; quelques coques de rubans de gaze, placées très-légèrement, sont leur seul ornement.

— Presque tous les chapeaux, même ceux en paille d'Italie, sont attachés sous le menton par deux petites brides garnies de blondes.

— Toujours de charmans flacons en or formes gothiques s'attachent aux ceintures de nos élégantes, soit dans les costumes négligés, soit dans ceux des grandes toilettes.

— Les *colliers de chien*, les *anneaux gaulois*, les bagues les plus gothiques et les plus massives, sont très à la mode; mais ce qui est du dernier style, c'est de porter au petit doigt un anneau auquel sont suspendus, par une petite chaînette, une cassolette, un flacon ou autre bijou de fantaisie.

\*\*\*\*\*

#### MÉMOIRES DU CARDINAL DUBOIS (1).

Encore des mémoires! c'est vraiment une épidémie. Voltaire a dit qu'on devait *la vérité aux morts et des égards aux vivans*; c'est méconnaître ce double devoir que d'affubler ainsi nos contemporains et nos devanciers de titres littéraires qu'ils

---

(1) A Paris, chez Leroy, libraire, rue Neuve des Petits-Champs, n° 22, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



n'ont jamais eus , et de couvrir de leurs noms des compositions qui ne sont pas les leurs.

Passé encore pour les vivans. M<sup>me</sup> la comtesse du Cayla a pu au moins déclarer, dans les journaux, qu'elle était complètement étrangère aux *Mémoires d'une Femme de qualité*, mémoires dont nous avons rendu compte en reconnaissant, les premiers, qu'on ne pouvait les attribuer à cette dame.

Mais comment seront désavoués tous les mémoires qu'on revêt du nom des personnages de toute espèce qui ont joué un rôle en France? comment prouver que tous ces manuscrits, trouvés, soi-disant, dans des bibliothèques publiques ou privées, chez les héritiers de l'auteur prétendu ou dans les papiers d'un dépositaire infidèle, ne sont que des *commandes* de libraires à tant la feuille, composées à coups de ciseaux par des auteurs faméliques, et destinées seulement à rapporter quelque argent à l'éditeur, sans instruction pour le public ni éclaircissement pour l'histoire?

Toutefois il faut convenir que ces ouvrages sont amusans : la plupart sont écrits avec esprit ; ils contiennent les plus piquantes anecdotes de l'époque qu'ils embrassent : ce sont des compilations agréables, et, s'ils ne profitent point à l'esprit, du moins ils intéressent l'imagination et satisfont la curiosité.

L'éditeur des *Mémoires du cardinal Dubois* cherche à nous donner le change sur l'origine de cette publication ; il prétend que le manuscrit vient de Dubois, cependant il confesse que Mercier l'a retouché, lui-même a ajouté quelques corrections, et vous pouvez juger de l'authenticité d'un livre ainsi remanié.

Mais ne nous inquiétons point de l'origine : prenons l'ouvrage tel qu'il est. En le lisant, sans préoccupation historique, on s'y intéresse comme à un roman, on s'imagine qu'on lit une chronique du tems composée par un homme d'esprit, et l'on retrouve avec plaisir quelques souvenirs de ses anciennes lectures.

Nous avons remarqué, dans le 1<sup>er</sup> volume, un chapitre consacré presque en entier à Louis XIV. Le *grand roi* s'y trouve dépeint d'une manière curieuse, et certes si ce portrait était tracé de la main de Dubois, ce serait une des révélations historiques les plus curieuses de notre époque.

« On a trop loué, dit l'auteur, la beauté de Louis XIV. Je









*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra.*  
*Robe de gros de Naples. Corsage à guimpe ornement bordés de blanc. Chapeau de*  
*paille d'Italie.*



citerais un bon nombre de personnes qui ne lui cédaient en rien, le chevalier de Lorraine, Racine, le duc de Richelieu, et tant d'autres. J'en sais peu, en effet, qui le surpassent en bonne mine ; quand on le voyait pour la première fois on avait peine à ne pas se laisser éblouir : des ambassadeurs qui ne s'étaient point aguerris à soutenir ses regards sont souvent demeurés courts dans leurs harangues. Il y avait dans son marcher, son parler, sa contenance, et toute sa personne, un air de grandeur, un caractère noble et imposant : sa figure était correctement belle ; de jolis pieds et de belles jambes ne sont pas des avantages à dédaigner, et le roi, qui en était très-fier, les faisait ressortir par la finesse de ses souliers et l'étroit de ses chausses. Sa taille avait été admirable, mais l'embonpoint, qu'il commençait à ramasser dans sa dévotion, commençait à gâter la beauté des formes.

» Il avait une voix emmiellée qui allait au cœur. Quelquefois cet accent si agréable s'accordait mal avec un visage imposant et presque sévère. Son langage d'ailleurs était un démenti continuel pour son air majestueux, quelque gravité qu'il mit à prononcer des phrases banales qui se sentaient de sa pauvre éducation.

» Car on sait que le cardinal Mazarin avait ordonné à La-mothe-Levayer, gouverneur du jeune prince, de lui apprendre tout juste ce qu'il fallait pour en faire un roi de nom. La reine approuva tous les desseins de son cher Mazarin, qui ne voulait que reprendre la place des maires du palais, et Louis XIV, ainsi que Monsieur, furent élevés comme des fils de fermier. Il ne tint pas à leurs pédagogues de les changer en idiots ; la nature résista chez eux à ce système d'abrutissement. Mais de ce que le roi orthographiait de travers, et rimait en dépit de Minerve, il ne s'ensuit pas qu'il fût dépourvu de tout sens et esprit. Quelquefois, faute de savoir répondre, il se tournait brusquement, et cela signifiait quelque chose. Comme il était très-ignorant, sans vouloir le laisser paraître, il se défiait des savans et les éloignait avec prudence ; il n'aimait que les poètes qui, pour la plupart, seraient bien embarrassés d'une question un peu raisonnable, et qui se retranchent dans des lieux communs frivoles.

» Il n'était pas très-recherché dans sa parure ; et, quoiqu'il fût d'une incroyable malpropreté dans son intérieur, elle ne



paraissait pas cependant sur sa personne. Monsieur avait les mêmes habitudes : c'était un reste de leur enfance mal soignée et livrée à des valets. Le roi ne regardait pas à faire coucher dans sa chambre de belles chiennes couchantes qu'il aimait jusqu'à les nourrir de sa main ; leurs ordures souillaient le plancher et les meubles, sans qu'il prît garde à ces vilenies ; il en avait toujours dix ou douze distribuées dans ses cabinets qui ressemblaient plutôt à des écuries. »

Les *Mémoires du Cardinal Dubois* contiennent beaucoup de révélations fort piquantes : il est curieux de voir l'origine de cet homme, que l'intrigue éleva du rang le plus obscur au premier poste de l'état, et qui, après la vie la plus licencieuse, se vit revêtu de la pourpre romaine. Une foule de portraits y sont dessinés de main de maître, et si l'on ne s'instruit pas en les lisant, nous croyons pouvoir assurer qu'on ne s'ennuyera pas non plus.

#### MELANGES.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Christine de Suède*, drame en cinq actes, en vers, de feu M. Brault. Dans le portrait qu'elle traçait d'elle-même, cette reine, que l'ambition d'une gloire nouvelle fit descendre du trône, ne se flattait pas. « Je suis méfiante, disait-elle, soupçonneuse, ambitieuse jusqu'à l'excès, emportée, impatiente, railleuse, incrédule, indévoté, d'un tempérament ardent et impétueux, qui me porte à l'amour, mais auquel je n'ai jamais succombé. »

En acceptant tous les traits de ce portrait, M. Brault en a excepté le dernier, malgré le masque de philosophie qu'elle affichait ; il a supposé la reine coupable de quelque réticence familière aux femmes qui écrivent leurs mémoires, et d'accord avec la plupart des historiens, il attribue à la vengeance d'un amour trahi l'assassinat de Monaldeschi, son grand-écuyer. C'est à Fontainebleau, dans la galerie des Cerfs, et presque en sa présence, que la reine outragée fit poignarder son volage amant : c'est aussi là que M. Brault a placé l'action de son drame.

Dans le cours des cinq actes de cet ouvrage, on trouve quelques belles scènes ; mais, en général, la pièce est sans



intérêt, et n'offre que des situations communes et prévues dès le commencement. Quant au style, il mérite des éloges dans plusieurs endroits, et dans d'autres il est d'une simplicité qui dégénère par fois en naïveté bien extraordinaire. Nous en citerons pour preuve deux vers qui disparaîtront sans doute des représentations suivantes, et qui ont excité une hilarité que les acteurs eux-mêmes ont partagée. Sentinelli possède les lettres de l'imprudent Monaldeschi, ce sont des preuves irrécusables qui doivent le perdre; il dit, en les mettant dans sa poche :

Ces papiers importants, serrons-les avec soin;  
Réserveons-en l'effet pour un dernier besoin.

Le public a écouté avec respect l'ouvrage d'un écrivain estimable auquel la mort n'a pas permis de corriger ses imperfections; mais nous doutons que le drame de M. Brault soit appelé à fournir une longue et brillante carrière.

C'était chose assez piquante que la composition de la salle de la rue de Richelieu lors du premier début de M<sup>lle</sup> Alexandrine Noblet, sœur cadette de M<sup>lle</sup> Noblet, danseuse de l'Opéra. La belle au bois dormant brillait au premier rang en face du théâtre; aux galeries on voyait placées avec goût, et divisées avec coquetterie, un assez bon nombre de ces divinités enchanteresses dont l'olympé de l'Opéra est aujourd'hui peuplé. La jeune débutante a de jolis yeux, une jolie tournure, de l'intelligence, et pourra réussir dans la comédie. La tragédie ne paraît pas lui convenir, du moins elle a fort mal rendu le rôle de *Palmyre* dont elle s'était chargée dans la tragédie de *Mahomet*.

NOUVEAUTÉS. — *Angiolina* ou *l'épouse du Doge*. C'est la contre-partie du *Marino Faliero* de M. Casimir Delavigne. Ici c'est la femme qui conspire, au lieu du mari qui ne joue qu'un rôle secondaire. Fille d'un simple gondolier, Angiolina, devenue l'épouse du doge, est outragée au milieu d'une fête brillante par la noblesse vénitienne qui lui reproche son origine. Pour venger son affront, elle s'associe aux gondoliers qui conspirent contre les patriciens.

Quoique *Angiolina* ne soit pas une pièce sans mérite et qu'il s'y trouve des situations fort intéressantes, ce qu'il faut surtout signaler c'est l'éclat des décorations exécutées par M. Ci-



ceri avec un talent qui tient de la féerie ; celle surtout qui représente la réunion des conspirateurs sur la mer est d'un effet magique. Le théâtre , jusqu'à la rampe , n'est qu'une nappe d'eau. Des bateaux , des yoles , des gondoles le traversent en tous sens , et viennent se réunir en un centre commun en conduisant plus de cent personnes. L'horizon se découvre au milieu de cette scène pleine de mouvement , et alors on aperçoit Venise et son port qui s'étend en perspective , et dont le panorama mouvant se développe aux yeux des spectateurs par un procédé analogue à celui employé à l'Opéra pour les fêtes de la *Belle au bois dormant*. M<sup>me</sup> Albert , dans le rôle d'Angiolina , est belle à faire courir tout Paris.

VARIÉTÉS. — L'ouvrage de M. Casimir Delavigne devait être suivi de parodies nombreuses ; c'est ce qui arrive journellement. Le *Mérimos Béliéro* , qui vient d'être donné aux Variétés , pourra se soutenir quelque tems , grâce au jeu de Lhéric ; mais cette imitation burlesque , dont le seul mérite est de faire ressortir avec assez de justesse les défauts de la tragédie , qu'elle est destinée à critiquer , est loin d'offrir le piquant de *Cicri*.

#### ANNONCE.

— De tous les Odontalgiques préconisés jusqu'à ce jour , le PARAGUAY-ROUX , Breveté du Roi , est le seul autorisé par le Gouvernement , et dont l'Académie Royale de Médecine ait constaté la puissante efficacité. Un morceau d'amadou imbibé de PARAGUAY-ROUX , et placé sur une dent malade , calme sur le champ les douleurs les plus vives et les plus opiniâtres. Les Parisiens ne sont pas les seuls qui aient adopté ce spécifique d'une manière exclusive ; toutes les villes de France et les principales de l'étranger , possèdent des dépôts de cet Odontalgique devenu européen en quelques années. On ne le trouve à Paris que chez les Inventeurs , MM. ROUX et CHAIS , Pharmaciens de l'Intendance de la Couronne , rue Montmartre , n° 145 , en face de la rue des Jeûneurs. (Il y a des contrefaçons.)

A ce Numéro est jointe la planche 649.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ , rue Saint-Louis , N° 46 , au Marais.